

## Editorial

En ce début d'année 2006, force est de constater que notre planète se porte de plus en plus mal, au rythme du comportement inconscient de quelques hommes de pouvoir. L'espace méditerranéen n'échappe pas à ce triste état avec un diagnostic environnemental qui nous alarme. Parallèlement, le contexte international économique-socio-culturel favorise l'émergence d'une instabilité sociale que chacun peut ressentir au quotidien.

L'architecture, quant à elle, est une ressource culturelle qui peut devenir, si elle est bien comprise, un facteur de cohésion sociale, car toute culture est l'expression d'une identité collective. L'architecture peut ainsi se transformer en instrument de développement.

Mais pour réussir, il faut une unité d'engagement. Il faut favoriser les actions de solidarité tout en revendiquant le dialogue des cultures. Il faut faire connaître les bonnes pratiques, les diffuser. Il faut montrer ce que l'on est capable de concevoir et de construire en bonne intelligence.

Le partage des expériences, c'est avant tout ce qui donne du sens à l'UMAR.

A chacun, j'adresse des vœux de bonheur, de santé et de prospérité, mais aussi des vœux de justice, de paix et d'harmonie entre tous les peuples de la Méditerranée.



Patrice GENET, Président de l'UMAR

## Quel avenir pour la réhabilitation en Méditerranée ?

Marseille qui peut être considérée comme l'incarnation même de la vie méditerranéenne, a accueilli pendant trois jours fin 2005 le symposium Rehabimed qui avait pour thème « Réhabiliter l'architecture traditionnelle méditerranéenne ». Ces importantes journées d'études auxquelles ont participé de nombreux experts, ont permis de dégager les conclusions suivantes :

- La valeur patrimoniale de l'architecture traditionnelle de la Méditerranée n'est pas reconnue socialement et les grands bouleversements qui touchent aujourd'hui notre planète, comme la mondialisation, constituent pour elle une véritable menace. Malgré cela, il s'agit d'un patrimoine vivant, parce qu'habité, et il est encore temps de préserver ce legs culturel qui donne une entité à la Méditerranée.

- Les villes et les villages méditerranéens ont certaines difficultés au moment de fournir une réponse aux besoins actuels, et ils se voient menacés par des pressions sociales, urbanistiques et économiques.

- Le monde rural méditerranéen présente une économie toujours faible que menace aujourd'hui la rupture de l'équilibre historique entre l'homme et la nature. Toutefois, il offre aussi un maillage extraordinaire qui organise le territoire pour ses usages et ses services et il représente notre paysage culturel ainsi que la richesse environnementale.

- Le parc bâti de la méditerranée est aujourd'hui vieilli et il est l'objet d'un certain nombre de réhabilitations. Or, celles-ci sont

effectuées sans connaissance suffisante et parfois sans le respect qui est dû à ces bâtiments. On trouve néanmoins dans ce parc un important potentiel économique et social qui est en même temps l'expression de la mémoire culturelle de la société qui l'a construit.

Face à ce constat, les experts ont identifié les ingrédients d'une bonne réhabilitation :

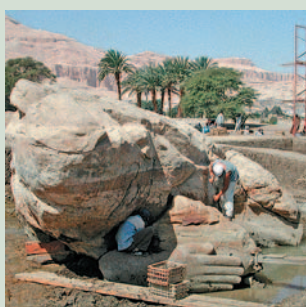
- Tout processus de réhabilitation est une tâche longue et complexe qui doit tenir compte des trois piliers du développement durable ainsi que d'une vision holistique à long terme,

- La réhabilitation doit trouver l'équilibre entre l'amélioration des conditions de vie des habitants et la préservation des valeurs patrimoniales ;

- Toute réhabilitation doit partir d'une bonne connaissance du territoire, de la ville et du bâtiment afin de pouvoir s'adapter à la réalité de chaque lieu.

On constate ainsi que, pour le succès des opérations de réhabilitation, il est indispensable de s'appuyer sur ces 3 piliers que sont :

- a) la volonté politique,
- b) la sensibilisation et la formation des professionnels ainsi que des acteurs du secteur,
- c) la participation et l'implication de la population.



## *XII<sup>e</sup> Assemblée générale de l'UMAR à Hammamet (Tunisie)*

L'Ordre des architectes de Tunisie organise à Hammamet du 26 au 27 janvier la XII<sup>e</sup> assemblée générale de l'Umar. Cette réunion coïncide avec celle du Conseil de l'UIA et sera l'occasion d'un colloque sur le thème « Les arts artisanaux en architecture ». Il y sera notamment question de l'avenir des matériaux anciens et des techniques artisanales dans la construction.

Plusieurs exemples seront donnés sur le recours aux produits de l'artisanat et des arts décoratifs traditionnels dans l'architecture contemporaine. Les experts qui interviendront s'attacheront aussi à montrer, face à une mondialisation menaçante, comment continuer à promouvoir des techniques ancestrales largement éprouvées.

Contact : Amine Turki, [amine\\_turki@yahoo.fr](mailto:amine_turki@yahoo.fr)

## *L'UMAR, partenaire de SD-MED pour le développement durable en Méditerranée*

L'UMAR s'est inscrite en partenariat avec l'association SD-MED qui vise au renforcement de la coopération en matière de développement et de construction durables en Méditerranée. Parmi les enjeux de SD-MED, figure notamment l'aide aux acteurs à créer leurs propres systèmes d'éco-construction, suivant les contraintes locales.

L'UMAR a rappelé lors la 5<sup>e</sup> conférence internationale de SD-MED à Athènes, son attachement aux pratiques et valeurs du développement durable. L'UMAR a aussi souligné la haute responsabilité des architectes à s'impliquer dans ce processus qui conditionne les espaces à vivre de demain.

Contact : [www.sd-med.org](http://www.sd-med.org)

## *Rapprochement entre l'UMAR et la Bibliothèque d'Alexandrie*

Le groupe de travail DICUMAR, piloté par Seïf Alnaga, qui participe à l'élaboration d'un fonds documentaire sur l'architecture contemporaine autour de la Méditerranée, s'est rapproché de CULTNAT (Centre Egyptien de Documentation sur le Patrimoine Culturel et Naturel) afin de partager

leur savoir-faire. Rappelons que CULTNAT est une association qui a développé des plans d'actions afin de documenter électroniquement le patrimoine égyptien et qu'il prend également part à la sauvegarde des trésors fragiles de l'histoire égyptienne en les numérisant. Contact : [www.culnat.org](http://www.culnat.org)

## *L'UMAR associée au programme Archimed dans le cadre de INTERREG*

A l'initiative de la Chambre de Commerce de Bari (Italie), l'UMAR a été invitée à apporter la compétence de ses membres afin de participer au programme Archimed qui a pour objet d'étudier la conservation et la sauvegarde des sites architecturaux afin de favoriser le développement du tourisme. Archimed s'inscrit dans le cadre du programme INTERREG, financé par l'UE, pour

aider les régions à créer des partenariats sur des projets communs. Avec le partage des connaissances et des expériences acquises, ces partenariats permettent aux régions impliquées de développer des solutions nouvelles pour relever les défis sociaux et environnementaux. Contact : Pedro Guilherme, [pg@ordemdosarquitectos.pt](mailto:pg@ordemdosarquitectos.pt)

## *28 sites d'architecture méditerranéenne menacés selon le WMF*

Pour 2005, parmi les 100 sites mondiaux en danger recensés annuellement par l'association World Monuments Fund (WMF), 28 d'entre eux appartiennent au bassin méditerranéen. On relève ainsi le château Novi Dvori à Zapreslec et l'église Ste Blaise en Croatie, Sabil Ruqayya et Tarabay al sharify au Caire, West bank à Louxor, le site archéologique Helike ainsi que Ryzomilos et Eliko en Grèce, plusieurs monuments importants

en Italie (la villa Hadrien, le Palais Port Royal à Naples), la citadelle Chehabi à Hasbaya au Liban, mais aussi la Foire Internationale de Tripoli que l'on doit à Oscar Niemeyer, la mosquée de Chinguetti en Mauritanie, le théâtre Capitole à Lisbonne, le château de Shayzar en Syrie, l'aqueduc de Segovie en Espagne, etc.

Pour consulter la liste : [www.wmf.org](http://www.wmf.org)

## Encore 4 ans pour achever les travaux de restauration de l'Acropole à Athènes

C'est dans ce délai que le Président du Comité de Restauration, Charalambos Bouras, estime que les rénovations du Parthénon, des Propylées et du temple d'Athina Niké seront terminées. Courant 2006, les Propylées devraient voir la pose de chapiteaux ioniques, le Parthénon devrait retrouver ses colonnes en façade Nord et

le temple d'Athina Niké devrait être remonté. D'autres travaux d'investigation sont programmés comme le diagnostic sur la résistance du rocher d'assise des monuments. Pour l'heure, le budget alloué aux travaux pour 2005-2006 avoisinerait les 14 millions d'euros.

Contact : [www.ysma.culture.gr](http://www.ysma.culture.gr)



## Un colloque sur « Architecture et Société » à Bursa (Turquie) du 23 au 25 mars 2006

Tel sera le thème d'un colloque organisé en mars par la Chambre des architectes de Bursa. Il y sera notamment question des rapports et des interactions entre l'architecture et la société,

en examinant certains conflits pour mieux en comprendre l'origine, ainsi que les éventuels problèmes de communication.

Inscriptions: [bursamimar@bursamimar.org.tr](mailto:bursamimar@bursamimar.org.tr)



## L'architecte à l'honneur au Maroc

La Journée Nationale de l'Architecte s'est déroulée cette année le 18 janvier 2006 devant un parterre de quelque 1000 personnalités de la société civile et internationale. Organisée par l'Ordre des architectes du Maroc, et son président Omar Farkhani, aussi vice-président de l'UMAR, cette manifestation s'est déroulée en hommage

commémoratif au discours tenu en 1986 par le Roi Hassan II devant les représentants de la profession. Elle avait pour thème « L'architecte au service du développement socio-économique et culturel ». Plusieurs conventions dont un contrat-programme entre le gouvernement du Royaume du Maroc et l'Ordre National des Architectes, ont été signées.



## Un appel à propositions lancé par la Fondation Anna Lindh pour le dialogue des cultures

Cet appel, lancé par la Fondation Anna Lindh établie à Alexandrie, a pour objet l'identification des activités et initiatives de soutien au dialogue interculturel dans les 35 pays euro-méditerranéens. Ce programme est co-financé

par ces 35 pays et l'Union Européenne. Plusieurs axes thématiques ont été retenus pour 2006. Le texte complet de l'appel peut être consulté sur le site de la fondation : [www.euromedalex.org](http://www.euromedalex.org).



## A la découverte de l'art islamique

Ce projet qui fait partie du Programme EuroMed Heritage, financé sous MEDA, a lancé le 9 décembre dernier un musée virtuel, consultable sur le site de Musée Sans Frontières. Cette initiative résulte d'une collaboration entre 17 musées et 14 pays d'Europe, d'Afrique du Nord et du Proche

Orient. La collection permanente comprend 850 objets d'art et 385 monuments et sites de 11 pays. Depuis l'époque omeyyade jusqu'à l'empire ottoman, ce musée présente 13 siècles d'histoire de l'art et d'architecture islamiques.

Contact : [www.discoverislamicart.org](http://www.discoverislamicart.org)



## Une zone de libre échange dans le pourtour méditerranéen

Le Conseil européen des Ministres des Affaires Générales a adopté lors d'une réunion à Bruxelles en novembre 2005, le mandat de négociation autorisant la Commission Européenne à ouvrir des négociations dès 2006 avec les partenaires méditerranéens sur la libéralisation des investissements et des services. « Cette décision démontre la volonté de l'UE d'aider les pays médi-

terranéens à affronter les défis économiques du 21e siècle. Notre objectif commun est celui d'établir une zone de libre échange dans le pourtour méditerranéen d'ici 2010. Les bénéfices que cette libéralisation apportera tant aux européens qu'à leurs partenaires méditerranéens sont considérables. » a déclaré Peter Mandelson, commissaire européen au commerce.





## Qu'est ce que le programme Euromed Heritage ?

**Le programme Euromed Heritage vise à fortifier les relations entre l'Union Européenne et les partenaires méditerranéens. Il donne son appui aux pays méditerranéens dans leurs initiatives de promotion et de préservation de leur patrimoine. Euromed Heritage a ainsi créé une occasion unique pour les partenaires euro-méditerranéens de se connaître les uns les autres, et pour les pays de Sud, de tirer le maximum de leur patrimoine. Travaillant en parallèle avec d'autres programmes oeuvrant en faveur du dialogue culturel à travers des échanges humains, scientifiques et technologiques, Euromed Heritage veut faire de la conservation et de l'entretien du passé méditerranéen l'un des piliers de son avenir.**

Euromed Heritage I a été lancé en septembre 1998, quand les ministres de la culture des pays partenaires euro-méditerranéens se sont rencontrés à Rhodes. Ils ont donné le feu vert à 16 projets financés par le programme Meda.

**R**EHABIMED (Réhabilitation de l'Architecture Traditionnelle Méditerranéenne) vise à faire prendre conscience du patrimoine architectural traditionnel du bassin méditerranéen et de la nécessité de le sauvegarder, afin d'améliorer les conditions de vie des populations et d'accroître la capacité de gestion des collectivités régionales et locales. Ce projet s'inspire des résultats du projet Corpus et Corpus Levant Euromed heritage I), consacré essentiellement à dresser un inventaire de l'architecture traditionnelle méditerranéenne et de ses spécificités, et à en faire la promotion par des publications et des expositions. REHABIMED se concentre davantage sur les activités de réhabilitation de cette architecture à partir des différentes composantes de l'environnement et doit déboucher sur des opérations pilotes.

**Coordinateur :** Col·legi d'Aparelladores i arquitectes tècnics de Barcelona (Xavier Casanova)

**Partenaires :** Chypre, Egypte, France, Maroc, Tunisie.

**A**LA DECOUVERTE DE L'ART ISLAMIQUE (Création d'un musée virtuel sur l'Art islamique en Méditerranée) est un programme qui prolonge en le développant le concept mis au point par Musée Sans Frontières pour organiser des expositions sans avoir à déplacer les œuvres d'art. Ils s'appuie sur les résultats du cycle «L'art islamique en Méditerranée» réalisé par le réseau Musée Sans Frontières dans le cadre de la première phase du programme Euromed Heritage. Grâce à un nouveau format d'exposition, qui permet de maintenir les œuvres d'art in situ dans leur environnement naturel, il est désormais possible d'approcher la Méditerranée - au travers de 9 expositions thématiques. Un vaste musée unique à ciel ouvert, consacré à l'art islamique présente plus d'un millier de monuments et sites archéologiques, depuis la période de la dynastie des Omeyyades jusqu'au début de l'Art Ottoman, en Egypte, en Espagne, en Italie, en Jordanie, au Maroc, en Palestine, au Portugal, en Tunisie, et en Turquie.

Elargissant, la zone d'exposition à l'Algérie et à la Syrie, deux sections supplémentaires de ce musée vont être réalisées dans le cadre du projet « A la découverte de l'art islamique ».

**Coordinateur :** Musée Sans Frontières de Bruxelles (Eva Schubert)

**Partenaires :** Algérie, Allemagne, Egypte, Espagne, Italie, Jordanie, Maroc, Palestine, Portugal, Suède, Syrie, Tunisie

Fort de l'expérience d'Euromed Heritage I, Euromed Heritage II a été lancé en 2001. Ces nouveaux projets continuent à servir la cause du dialogue culturel mais ont une approche plus thématique étant donné qu'ils cherchent à créer des corpus de savoir et de compétences exhaustifs. Ils mettent tout particulièrement l'accent sur la préservation du patrimoine méditerranéen immatériel. Dans le prolongement des objectifs d'Euromed Heritage II, Euromed Heritage III a sélectionné 4 projets qui sont en cours de réalisation.



### Les priorités d'Euromed Heritage

- ❑ Mettre l'accent sur le patrimoine méditerranéen en créant des inventaires qui présentent son contenu et sa diversité, en favorisant un tourisme de qualité et en encourageant les mises en réseaux entre les musées et d'autres institutions culturelles.
- ❑ Echanger des compétences et assurer une assistance technique, tout particulièrement dans le domaine de la conservation du patrimoine et du soutien institutionnel.
- ❑ Promouvoir la connaissance du patrimoine dans le public et chez les décideurs, et créer un recueil de savoir-faire et des techniques utilisés dans le patrimoine méditerranéen.
- ❑ Proposer une formation menant à des qualifications et à des métiers liés au patrimoine.

### Qu'est ce que MEDA ?

MEDA est le mécanisme financier par lequel l'Union Européenne finance des programmes institués dans le cadre du processus de Barcelone. Plus de 85 % de son budget (5,3 milliards d'euros entre 2000 et 2006) est consacré à des programmes bilatéraux, visant à aider les partenaires méditerranéens dans leur effort à assurer la difficile transition vers une économie de marché moderne. Les crédits MEDA restants vont à des programmes régionaux dans les trois grands domaines d'activités ou « volets » du processus de Barcelone : politique et sécurité, économique et financier, social et culturel. En termes diplomatiques, le dernier volet se traduit par un dialogue entre les cultures et les civilisations, qui favorise l'entente mutuelle grâce à des programmes en matière de médias, jeunesse, technologies de l'information et patrimoine.

Plus d'information : [www.euromedheritage.net](http://www.euromedheritage.net)

**B**YZANTIUM EARLY ISLAM est un projet intégré visant à sensibiliser le public au patrimoine culturel byzantin et islamique de la région tout en renforçant et en modernisant les capacités de protection, de conservation et de mise en valeur de ce patrimoine, au moyen de nouveaux outils. Parmi les activités et résultats escomptés :

- formation/échange de savoir-faire (à l'attention d'une cinquantaine de professionnels issus des trois pays Meda participants dont Chypre) ;
- recherche sur site effectuée par les professionnels et réalisation d'inventaires ;
- activités de sensibilisation et de promotion autour de ce patrimoine.

**Coordinateur :** Hellenic Society for the Protection of the Environment and the Cultural Heritage (Vassilis Konordios)

**Partenaires :** Grèce, Israël, Italie, Palestine.

### Q

**ANTARA - PATRIMOINE MÉDITERRANÉEN, TRAVERSÉES D'ORIENT ET D'OCCIDENT**, vise à la constitution d'une banque de données transversales (d'environ un millier d'entrées) intégrant tout un ensemble de supports multimédias (images fixes, vidéos, textes) dans l'optique d'une large valorisation du patrimoine euro-méditerranéen, cette banque étant alimentée par les partenaires euro-arabes d'un consortium piloté par l'Institut du Monde Arabe. Le principe de transversalité identitaire est le fondement du projet : l'identité de chacun des pays de la Méditerranée est en effet nourrie de celle des autres. Il s'agit à partir de l'inventaire d'éléments emblématiques présélectionnés du patrimoine artistique et culturel méditerranéen – situé historiquement de l'avènement de l'Islam à la renaissance européenne et aux temps modernes, et géographiquement, entre Damas et Grenade- d'identifier :

- l'identité irréductible et partagée, d'une part
- les identités propres, d'autre part.

**Coordinateur :** Institut du Monde Arabe à Paris (Brahim Alaoui)

**Partenaires :** Algérie, Espagne, Jordanie, Liban, Maroc, Tunisie

## Les Fondouqs revisités par l'UMAR

**Depuis 2004 et suivant une décision prise lors de son assemblée générale à Meknès, l'UMAR a inscrit, dans son plan d'action, l'étude et le recensement des khans, fondouqs et caravansérails, qui sont l'expression d'une forme architecturale typique du bassin méditerranéen. Ces ouvrages, aujourd'hui très souvent désaffectés et en voie de dégradation, font aujourd'hui l'objet d'enjeux importants, au moment même où l'on observe des opérations de renouvellement urbain peu soucieuses de conserver une trace de l'histoire des hommes et de leurs territoires.**

Il convient au préalable de rappeler la fonction de cet ensemble architectural qui est le fondement du commerce en Méditerranée, et l'une des formes les plus répandues sur l'ensemble de nos rives. On ne peut, cependant, comprendre son rôle primordial sans évoquer tout d'abord le "bazar", le marché. Cet élément essentiel de la vie urbaine médiévale, dont certains traits se sont perpétués jusqu'à la période moderne, a également contribué à modeler la physionomie architecturale des cités au milieu desquelles il s'est développé et où il occupe encore souvent aujourd'hui une place de tout premier plan. Avant de décrire les traits généraux du bazar en tant que réalité architecturale et urbaine, une rapide revue des termes principaux et des notions qu'il recouvre s'impose.

fonction des besoins quotidiens des habitants du quartier. Il existe dans les grandes villes, qui possèdent aussi un bazar principal. Le bazar de banlieue n'en est qu'un cas particulier. L'échoppe est un élément caractéristique du bazar; elle sert de magasin au petit commerçant ou d'atelier à l'artisan: les échoppes sans portes ni vitrines, souvent pourvues d'un demi-étage supérieur, fermées par des volets verticaux, se trouvent alignées les unes à côté des autres sans être jamais reliées à des habitations.

**Le khan ou fondouq** est un ensemble architectural organisé autour d'une cour centrale généralement pourvue de portiques et accessible par une seule entrée. Situé à l'intérieur ou à la périphérie du bazar principal, il a toujours eu des fonctions multiples et peu précises, pouvant servir de demeure et de comptoir pour les commerçants, de bureau ou de dépôt de marchandises pour le commerce de gros et le commerce avec l'étranger, de lieu de travail pour l'artisanat et la petite industrie, d'écurie et même d'auberge avec des appartements en location. C'est aujourd'hui l'équivalent de notre commerce de demi-gros.

**Le caravansérail** est architecturalement très proche du khan, situé cependant en dehors de la ville et servant temporairement d'abri aux voyageurs avec leurs marchandises et leurs bêtes; il fait donc partie du bazar sur le plan fonctionnel, mais non sur le plan topographique. C'est l'équivalent aujourd'hui ce que l'on appelle l'espace de commerce de gros, une sorte de plate-forme commerciale ouverte à tous les fournisseurs étrangers à la ville. Des recherches successives, fondées sur des documents anciens, ont permis de dresser des listes de métiers et de commerces représentés au bazar. Si l'on s'en tient aux données contemporaines, les marchés du monde méditerranéen comportent de manière à peu près systématique les métiers suivants: forgerons, dinandiers, orfèvres, artisans travaillant l'argent, graveurs, fabricants de feutre,

**Le bazar principal** est situé dans le centre ancien des grandes villes. Il groupe, dans un ensemble compact, commerce de détail, commerce de gros, commerce d'importation et exportation, systèmes de financement, artisanat et petite industrie.

**Le bazar de quartier** est un ensemble commerçant restreint, approvisionné en



souffleurs de verre, artisans du cuir (fabricants de sacoches, de pantoufles, de sandales), chapeliers, fabricants de peignes, menuisiers. En règle générale, on n'y trouve ni tanneurs, ni teinturiers, ni tisserands, ni cordiers, ni potiers, ces métiers s'installant au contraire dans les quartiers périphériques. Les marchandises qui y sont généralement présentées sont des tissus et des vêtements, des tapis, des couvertures, des épices et des aromates, des objets en cuir et en bois, de la quincaillerie, de la poterie, des bijoux, des produits occidentaux à bon marché, des vêtements de seconde main, etc.

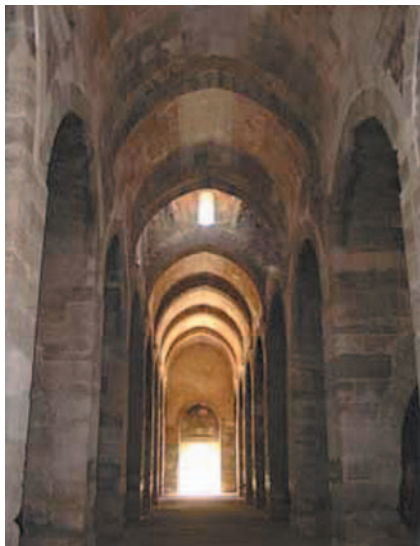
**Les khans**, eux, se trouvent la plupart du temps un peu à l'écart, à proximité toutefois des ruelles les plus commerçantes. Différant généralement de dimensions comme de décor, ils n'en correspondent pas moins, sur le plan des structures architecturales, à un type précis d'édifice. La concentration des marchandises par catégories à l'intérieur du bazar est un trait qui frappe tous les voyageurs. Il faut signaler, de plus, que le marché de détail d'un produit n'est jamais éloigné du khan où se tient le marché de gros du même produit et que l'artisan, dans le bazar, se trouve en général à proximité du vendeur de ses produits comme du livreur des matières premières dont il a besoin. Il s'agit donc d'autre chose que d'une simple concentration de marchandises de même nature.

Un autre principe de sélection topographique, parallèle au premier, tient aux moyens d'achat de la clientèle. Les ruelles les plus fréquentées sont occu-



pées par le commerce de détail – les produits les plus «nobles» se trouvant plutôt au centre, généralement près de la grande mosquée – tandis que les ruelles plus calmes sont surtout réservées à l'artisanat du bazar. Le commerce de gros, lui, se trouve à l'intérieur des khans et les métiers «à nuisance» ou nécessitant des conditions de travail particulières sont fixés à la périphérie de la ville, non pour les éloigner de la grande mosquée, mais pour des raisons pratiques, par exemple à cause de leur besoin en eau courante ou des inconvénients qu'ils suscitent en fait de bruit ou d'odeur.

Pour en revenir au thème précis de notre année 2004 on peut résumer en disant que le khan ou caravansérail est une institution en relation avec l'organisation commerciale dans les pays méditerranéens. On en connaît fort mal l'évolution, car les khans sont situés bien souvent loin des routes actuelles. Le khan naquit du besoin de se protéger contre le pillage dans des régions où nomades et montagnards faisaient régner l'insécurité. Distants en général d'une journée de marche, les khans servent, sur les routes, de relais près des portes de la ville ; à l'intérieur des cités, ce sont des entrepôts et des hôtelleries. Le programme architectural concilie donc la sécurité des gens et des bêtes avec les commodités des entrepôts pour marchandises ; il comprend des écuries, des dépôts, des boutiques et souvent un bain, des chambres à coucher ainsi qu'un oratoire. De l'extérieur, le khan a l'allure d'un fortin avec des tours à chaque angle, des façades aveugles renforcées par des contreforts, et une entrée monumentale parfois saillante. Le matériau de construction change selon les régions. Le plan, les



dimensions, le nombre de logements évoluent selon les lieux et les époques. Ceux qui subsistent montrent des particularités architecturales bien identifiables. Il y a les khans Seldjoukides d'Iran et d'Anatolie, les khans ayyoubides de Syrie, les khans mamelouks d'Égypte et de Syrie, ceux de la route du Pèlerinage, les khans ilkhánides et séfévides d'Iran, enfin les khans ottomans d'Asie antérieure.

On voit donc bien l'importance de cet élément au sein des paysages méditerranéens et la manière dont il a pu faire évoluer la silhouette des agglomérations. C'est aussi, il est important de le souligner, l'élément qui accueille l'étranger, la vitrine de la ville en quelque sorte.



C'est un point de contrôle, de sécurité, un élément plus complexe mais finalement aussi précieux que la poterne des châteaux forts. C'est enfin l'ancêtre des centres de services, fondement de la notion de réseau urbain.

Au sein de l'UMAR, il nous est apparu indispensable d'attirer l'attention des gouvernants des différents pays membres sur la richesse et la spécificité de cet élément du patrimoine méditerranéen et d'initier une dynamique pour sa protection et sa réhabilitation tant architecturale que sociale. Ceci, afin d'éviter que cette richesse architecturale ne soit réservée qu'au seul usage touristique et que le fondouq, patrimoine historique, retrouve une place dans la cité.

**Denis BEDEAU (France)**

## LU DANS LA PRESSE

### Architecture art déco et néo-mauresque : le patrimoine bâti en péril

« Dans les artères de Casablanca, le promeneur ne peut s'empêcher de suspendre son regard aux superbes façades à encorbellement, couronnées de frontons à zelliges géométriques et d'un petit auvent de tuiles vertes qui renvoient aux styles traditionnels marocains. Ces bâtiments, construits au début du 20<sup>ème</sup> siècle mélangent les styles art déco et néo-mauresque. Ils représentent un patrimoine architectural exceptionnel à la richesse aujourd'hui menacée par l'abandon et la course aux opérations immobilières. Beaucoup de villas remarquables ont été détruites, réduisant presque à néant les traces de l'architecture des grands bâtisseurs : Marius Boyer, Hippolyte Delaporte, les Frères Perret, Georges-Ernest Desmarest... Ces démolitions s'ajoutent à la destruction des Galeries Lafayette (l'ancien magasin Paris-Maroc), du cinéma Vox, du théâtre municipal, de l'Hôtel d'Anfa, de la piscine municipale... Les destructions opérées soulignent combien la substance bâtie reste fragile.

La pression des démolisseurs aura été le déclic qui a poussé un groupe de Casablanca à créer l'association « Casa Mémoire ». L'objectif : défendre la mémoire collective de la ville et faire dissiper la menace qui plane sur les bâtiments art-déco et néo-mauresque.

« Le travail de Casa Mémoire a permis d'identifier un ensemble de bâtiments menacés, mal regardés et mal compris. Certains y voient les vestiges d'une domination révolue alors qu'ils sont un produit d'une façon de penser et de vivre », a déclaré Rachid Andaloussi, membre de Casa Mémoire. Le travail de l'association a permis de classer un certain nombre d'édifices. Au total, 70 bâtiments ont été classés. Cent

autres ont été répertoriés. Ils seront à leur tour classés. En revanche, plusieurs autres édifices ne sont pas encore répertoriés ni classés. Ils sont encore sous la menace des bulldozers. C'est le cas de l'immeuble des 3 tours, situé à Hassan Sghir, l'hôtel Lincoln, les anciens abattoirs, et l'ensemble des immeubles datant du début du 20<sup>ème</sup> siècle, situés boulevard Mohamed V et le boulevard de Paris.

Rachid Andaloussi affirme que l'action de Casa Mémoire vise aussi à préserver ce cachet architectural pour en faire un créneau de développement local »

Abderrahman Ichi, in *Le Matin* - 9 décembre 2005

### Halte au bétonnage de la côte méditerranéenne !

« Prévue en Slovénie, une conférence ministérielle sur la protection de l'environnement méditerranéen pourrait aboutir à des négociations en vue de stopper le bétonnage du littoral de la Méditerranée.

L'idée est que chaque pays riverain fixe une bande inconstructible sur les rivages méditerranéens (...).

Les représentants des 21 pays méditerranéens et l'Union Européenne (...) pourraient lancer un mandat de négociation en vue de conclure en 2007 un protocole sur le littoral qui serait légalement contraignant. Lucien Chabason, président du Plan Bleu, a déclaré : « Contrairement à l'atmosphère ou à la haute mer, le littoral n'est pas un bien mondial, mais est placé sous la souveraineté des états. Ainsi, si un protocole sur le littoral vient à être adopté, ce sera la première fois qu'un accord international régira un bien national... »

In *Batiactu* - novembre 2005

### Trois nouvelles villes de culture méditerranéenne sur la liste de l'UNESCO

Pour 2005, le Comité du patrimoine mondial de l'Unesco a inscrit 7 nouvelles villes dont trois appartiennent à la Méditerranée. En Albanie, c'est la ville de Gjirokastra, exemple rare de ville ottomane, caractéristique de la région des balkans, en parfait état de conservation qui a été mis à l'honneur. En Bosnie-Herzégovine, c'est la ville historique de Mostar qui a retenu la faveur. Cette ville est une des anciennes villes-frontière ottomanes caractérisée par ses maisons turques et par le vieux pont, Stari Most, que l'on doit à l'architecte Sinan. Enfin, en Italie, le Comité a souhaité inscrire Syracuse et la nécropole rocheuse de Pantalica. Cette nécropole compte plus de 5000 tombes, taillées dans la roche, près de carrières à ciel ouvert, et datant pour l'essentiel de la période comprise entre le XII<sup>ème</sup> et le VII<sup>ème</sup> siècle avant JC. Contact : [whc.unesco.org](mailto:whc.unesco.org)

### Appel aux propositions d'inscription au Registre de la Mémoire du Monde

L'UNESCO invite toutes les personnes intéressées à soumettre des propositions d'inscriptions au Registre Mondial de la Mémoire du Monde, liste de collections conservées dans les bibliothèques et archives et ayant un intérêt universel, avec pour objectif de sau-

vegarder et de promouvoir le patrimoine documentaire à intérêt universel. Actuellement, on dénombre un total de 91 collections provenant de 45 pays inscrits au Registre Mondial de la Mémoire du Monde. Des registres nationaux ont été créés uniquement en Australie, en Chine et en Pologne. La date limite des propositions a été fixée au 31 Mars 2006. Elles peuvent être soumises par courrier électronique : [j.springer@unesco.org](mailto:j.springer@unesco.org).

